

SUR

LA GOUTTE ;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de médecine de Paris ,
le 7 novembre 1828 , pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ;*

PAR P.-E. LAVAL, de Thionville,

Département de la Moselle.

Lorsque les effets de la nature sont trop
compliqués pour pouvoir être soumis à nos
calculs, l'expérience est la seule voie qui nous
reste.

D'ALEMBERT.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1828.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.

MESSIEURS.

Anatomie.....	CRUVEILHIER, <i>Examineur.</i>
Physiologie.....	DUMÉRIL.
Chimie médicale.....	ORFILA.
Physique médicale.....	PELLETAN fils, <i>Examineur.</i>
Histoire naturelle médicale.....	CLARION.
Pharmacologie.....	GUILBERT.
Hygiène.....	ANDRAL.
Pathologie chirurgicale.....	{ MARJOLIN.
	{ ROUX, <i>Examineur.</i>
Pathologie médicale.....	{ FIZEAU.
	{ FOUQUIER.
Opérations et appareils.....	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale.....	ALIBERT.
Médecine légale.....	ADELON, <i>Président.</i>
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés.....	DESORMEAUX.
	{ CAYOL.
	{ CHOMEL.
Clinique médicale.....	{ LANDRÉ-BEAUVAIS.
	{ RÉCAMIER.
	{ BOUGON.
Clinique chirurgicale.....	{ BOYER.
	{ DUPUYTREN, <i>Suppléant.</i>
Clinique d'accouchemens.....	DÉNEUX.

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX,
PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

MESSIEURS

MESSIEURS.

ABERS.
BAUDELLOCQUE.
BOUVIER.
BRESCHET.
CLOQUET (Hippolyte).
CLOQUET (Jules).
DANCE.
DEVERGIE.
DUBOIS.
GAULTIER DE CLAUDEY.
GÉRARDIN.
GERDY.

GIBERT.
KERGARDEC.
LISFRANC.
MAISONABE.
PARENT DU CHATELET.
PAYET DE COURTEVILLE, *Suppléant.*
RATHEAU, *Examineur.*
RICHARD, *Examineur.*
ROCHOUX.
RULLIER.
VELPEAU.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AVANT-PROPOS.

EN prenant la goutte pour sujet de ma dissertation, je n'ai pas la prétention d'éclaircir les difficultés que présente une maladie encore peu connue. Obligé d'écrire pour satisfaire à un devoir, je me suis livré à l'étude d'une affection dont mon père souffre depuis longues années, afin d'être plus à même de lui donner des soins. Sans doute que ce travail, au-dessus de mes forces, m'attirera des reproches bien mérités ; mais je me suis rappelé avec confiance cette maxime d'un auteur latin.

Si desint vires, tamen laudanda est voluntas.

OVID.

ESSAI

SUR

LA GOUTTE.

LES résultats immédiats de l'observation ne suffisant point à l'homme, dont l'esprit est essentiellement avide d'explication, mille hypothèses différentes se sont succédées dans l'étiologie de la goutte. La dénomination ancienne que nous conservons aujourd'hui explique déjà, d'après *Sauvages*, les idées qu'on attachait à l'origine obscure de cette maladie. *Gutta dicitur ex absurdâ veterum hypothesis, quâ ab humoris cujusdam stillicidio, in articulos facto, eum dolorem oriri putabant.* Plus sages à cet égard dans leur nomenclature, les Grecs désignèrent la partie principalement affectée (*podagra*) de πούς, ποδός, pied et d'ἄγφα, proie; et ensuite, établissant des variétés en suivant la même marche, ils l'appelèrent *chiragra*, aux mains, *pechyagra*, aux coudes, *gonagra*, aux genoux, *odontagra*, aux dents, *cleisagra*, aux articulations des clavicules, *omagra*, à celles de l'épaule, *rachisagra*, à l'épine du dos, et *tenontagra*, aux larges tendons.

Galien et la plupart des médecins des siècles reculés regardaient la goutte comme une fluxion irrégulière d'une humeur morbifique,

qu'on a appelée *phlegme*, *acidité dans la semence*, *humeur bilieuse*, *mu-cilage*, *sel tartareux ou urinaire*, *terre*, *acali volatil*, *éther*, *partie super-flue du chyle*, etc.

Les médecins du Japon attribuaient la goutte à un fluide gazeux, et ils pratiquaient la ponction pour donner issue à ce vent étranger.

Dans ces derniers temps, *Sydenham*, *Forbes*, *Parkinson*, *Sulton*, MM. *Scudamore*, *Magendie*, *Broussais*, semblent penser que la cause essentielle de la goutte est formée dans les voies digestives.

Barthez admet un état gouteux spécifique produit par la force de situation fixe entre les parties du tissu des fibres.

Sthal et *Van-Swiëten* ont rapporté la goutte à un état particulier du système nerveux; d'autres enfin, tels que *Musgrave*, *Sæmmering*, MM. *Allard* et *Guilbert*, à une altération du système lymphatique.

La divergence des opinions que nous venons d'énumérer, en supprimant tout commentaire, peut être donnée comme une preuve de leur peu de solidité, en même temps qu'elle doit inspirer la plus grande réserve, soit pour l'invention de nouvelles hypothèses, soit pour l'adoption de celles qui ont été proposées. Tandis que l'investigation des causes, rigoureusement soumise à l'observation, a éclairé de nos jours plusieurs phénomènes morbides, la théorie de la goutte n'a point fait de progrès. Privés alors de pouvoir rattacher toutes les particularités de cette affection à des causes connues, nous nous bornerons à les présenter d'après la méthode synthétique ordinaire appliquée à l'étude des maladies dont la nature est moins ignorée. La prédisposition individuelle, héréditaire, congéniale ou acquise, dans la goutte comme dans toute autre affection, dérive du tempérament, de l'âge et du sexe.

Cullen regardait le tempérament cholérique-sanguin comme prédisposant à la goutte. *Scudamore* disait que c'était le tempérament sanguin nerveux, et il a voulu ainsi indiquer une prédominance distincte de la sensibilité morbide des nerfs.

Les auteurs n'ont différé qu'en voulant trop préciser l'âge; ils sont

en général d'accord que la goutte appartient à l'âge adulte, et se perpétue dans la vieillesse.

La femme, si maltraitée dans le partage des misères humaines, a du moins le privilège d'être moins sujette à celle-ci, et l'on a donné plusieurs explications de ce phénomène. On l'a attribué à sa plus grande sobriété, à son abstinence des boissons fermentées, à la menstruation, qui arrête la surabondance générale du sang.

En passant des causes prédisposantes intérieures ou individuelles à celles qui viennent du dehors, la distinction entre celles-ci et les déterminantes ou occasionnelles est en quelque sorte artificielle, puisque les causes prédisposantes, telles que le régime, les liqueurs spiritueuses, deviennent quelquefois causes excitantes.

Dans l'énumération des causes de la goutte, comme dans l'étiologie des maladies en général, l'imagination des auteurs a souvent suppléé à l'observation exacte; cependant on s'accorde assez à signaler, parmi les élémens de l'hygiène, une température froide et humide, les vêtemens trop légers, le défaut d'exercice corporel, le travail du cabinet, les affections morales tristes, les boissons fermentées, les plaisirs vénériens portés à l'excès, etc. Il est inutile de dire que les idées préconçues sur la cause prochaine de la goutte ont ployé ces résultats de l'observation à des interprétations différentes. Ainsi, par exemple, *Desault*, s'appuyant des expériences sur la transpiration, faites en Italie et en France par *Sanctorius* et *Dodart*, pensait que les causes que nous venons d'énumérer ne produisaient la goutte qu'en diminuant la sortie de ce fluide excrémentitiel.

Le régime animal ou azoté a paru à tous les médecins l'une des causes les plus constantes de l'affection qui nous occupe, et *M. Magendie* a rapporté à ce propos une observation qui trouve naturellement sa place ici. *M. ****, négociant dans l'une des villes anséatiques, jouissait en 1814 d'une fortune considérable, vivait en conséquence, et avait une très-bonne table, dont il usait avec peu de ménagement; il était en même temps tourmenté par la gravelle et par la goutte. Arrive inopinément une mesure politique qui lui fait

perdre toute sa fortune et l'oblige à fuir en Angleterre, où il passe plus d'un an dans un état voisin de la misère, qui lui impose de nombreuses privations ; mais sa gravelle et sa goutte ont complètement disparu. Peu à peu il parvient à rétablir ses affaires, il reprend son ancien genre de vie, la gravelle et la goutte ne tardent pas à se montrer de nouveau. Un second revers lui fait perdre en peu de temps tout ce qu'il a acquis ; il passe en France presque sans ressources : son régime est en rapport avec ses moyens pécuniaires, la gravelle et la goutte disparaissent ; enfin son industrie lui rend encore une existence aisée, il se livre à son goût pour les plaisirs de la table, et avec eux reparaissent la gravelle et la goutte. Le genre de vie et les occupations ont l'influence la mieux constatée dans la production de la goutte. La position sociale des hommes ne contribue pas faiblement à engendrer cette maladie ; elle est plus commune dans les classes où règnent l'aisance et la fortune : c'est ce que prouvent les relevés statistiques du docteur *Gregory* et de sir *Gilbert Blanc*. Il nous suffira de citer encore à l'appui de cette opinion les paroles de *Sydenham* : « Mais ce qui est une consolation pour moi et pour les autres gouteux d'un mérite et d'une fortune médiocres, c'est que les rois, les princes, les généraux, les amiraux, les philosophes et la plupart des autres grands hommes sont morts et ont vécu avec la goutte, » sage compensation, qui semble démontrer la stricte impartialité de la providence ! L'homme ne doit point jouir sur la terre d'un bonheur sans mélanges.

Les affections morales tristes ralentissent toutes les fonctions de la vie, elles produisent le spasme de la peau et le refoulement des liquides vers l'intérieur ; de là, trouble dans la circulation et la sécrétion du foie, mauvaises digestions, et disposition à la goutte.

Les études opiniâtres, par leur action sur le système nerveux, par le défaut d'exercice, par l'irrégularité dans les heures du sommeil et du repos, ont aussi une influence pernicieuse sur la santé. *Sydenham* rapporte, dans son Épître dédicatoire au docteur *Short*, que sa trop grande application à la composition de son ouvrage lui occa-

sionna l'accès le plus intense de goutte qu'il ait jamais eu. *Van-Swie-*
ten a connu un mathématicien, vivant sobrement, qui avait une
goutte héréditaire, dont il accélérail les accès lorsqu'il s'était appli-
qué pendant long-temps à la résolution d'un problème difficile.

L'exercice corporel est très-salutaire pour les gouteux. *Sydenham*
dit à ce sujet : « J'ai souvent pensé qu'un homme qui connaîtrait un
remède aussi efficace pour la goutte que l'exercice du cheval long-
temps continué, et qui voudrait en faire un secret, pourrait aisément
gagner beaucoup de bien. » Une foule d'observations militent en fa-
veur de cette opinion, nous n'en citerons qu'une seule, prise dans
Scudamore. « Un officier, dont le grand-père seul dans la famille avait
été sujet à la goutte, en éprouvait chaque année deux accès très-in-
tenses. Il fut employé à un service très-actif en Égypte, pendant neuf
mois, et souvent il coucha sur le sable, couvert seulement par des
tapis ; les nuits étaient froides et les jours chauds. Il buvait en abon-
dance du vin et des liqueurs spiritueuses, et en bien plus grande
quantité qu'auparavant et que depuis ; mais ses fatigues corporelles
étaient excessives, et son âme était enthousiasmée de l'amour de ses
devoirs. Il fût pendant tout ce temps délivré de la goutte. Ayant
quitté cette contrée, il revint à Gibraltar, où pendant trois mois il
mena une vie très-inactive : la maladie reparut aussitôt avec toute
sa violence, et depuis il en a été attaqué cruellement deux fois cha-
que année comme par le passé. »

Les plaisirs vénériens poussés à l'excès ont de tout temps été re-
gardés comme une cause prédisposante de la goutte. Selon les poètes
grecs, la goutte était fille de Bacchus et de Vénus.

« Λυσιμελες Βάκχῃ, καὶ λυσιμελες Ἀφροδίτῃς

« Γεννᾶται θυγατὲρ, λυσιμελες, ποδᾶγρα. »

C'est ce que signifient aussi les vers latins suivans.

Ut Venus enervat vires, sic copia vini,

Et tentat gressus, debilitatque pedes.

La goutte est une maladie constitutionnelle , quelquefois héréditaire , le plus souvent acquise , survenant ordinairement entre vingt-cinq et quarante ans , affectant principalement le sexe masculin , et particulièrement les individus qui ont la poitrine développée , une grosse tête , de gros os , et une constitution pléthorique. Le premier accès se manifeste ordinairement sur un seul pied , et le plus souvent à la première articulation du gros orteil ; mais dans les paroxysmes suivans , il affecte les deux pieds à la fois , ou d'autres parties , comme les mains , les genoux et les coudes , et non-seulement les articulations , mais encore tous les tissus qui servent à la locomotion , il les attaque simultanément ou successivement ; il s'accompagne souvent d'une fièvre inflammatoire sympathique caractérisée par des exacerbations nocturnes et des rémissions le matin , il est disposé à revenir à des intervalles périodiques , et précédé , dans le plus grand nombre des cas , par quelques symptômes avant-coureurs.

Quelques nosologistes ont adopté un grand nombre de variétés pour la goutte ; *Sauvages* en a admis quinze. Cependant la plupart des médecins pensant que , dans l'art de guérir plus que dans toute autre science , il est dangereux d'établir des distinctions qui ne soient pas bien marquées , ont proposé de diviser la goutte en *aiguë* et en *chronique* ; nous nous rangerons de l'avis de ces derniers. La goutte *aiguë* , que l'on a appelée encore *goutte inflammatoire* , *goutte régulière* ou *fixe* , est particulière aux individus d'une constitution forte ; elle est caractérisée par l'inflammation des tissus articulaires , tendineux ou synoviaux , une rougeur très-vive , quelquefois brûlante ; l'impossibilité de mouvoir la partie malade , des sensations particulières de chaleur , d'élancement , de picotement et de pesanteur , par la mobilité de la maladie ; la terminaison sans suppuration et habituellement avec quelques phénomènes critiques. La goutte aiguë survient ordinairement à l'approche de l'équinoxe du printemps , vers le mois de février ou de mars , à cause des vicissitudes atmosphériques qui ont lieu dans cette saison , et qui de toutes les causes excitantes de la

goutte sont les plus fortes. Le malade se met au lit avec les apparences d'une santé parfaite; mais vers le milieu de la nuit, il est surpris par une douleur plus ou moins vive, affectant des caractères différens presque dans chaque individu.... Suivant les uns, c'est une sorte de dislocation, de tiraillement; suivant d'autres, c'est une sensation semblable à celle que produirait de l'eau bouillante répandue sur les tissus. Les uns comparent leur douleur à la sensation d'une vrille ou d'un clou enfoncés dans les articulations; les autres la comparent à une torsion, un déchirement, une morsure, etc. Enfin la douleur est si vive, que la partie qui en est le siège ne peut supporter le poids des couvertures; le malade s'agite, il cherche à changer de position; mais la douleur continue jusqu'au lendemain matin, où elle devient moins forte, pour le reprendre le soir; elle forme ainsi une série de petits accès ou paroxysmes qui composent l'accès entier de la goutte, et qui décroissent toujours en intensité. Chez les sujets vigoureux et chez ceux que la goutte attaque rarement, l'accès ne dure souvent que quinze jours; chez les sujets affaiblis, il dure jusqu'à deux mois, quelquefois davantage, et il peut même se prolonger jusqu'à la fin de l'été, après avoir parcouru simultanément ou successivement plusieurs membres à la fois ou séparément. Lorsque l'accès finit, l'œdème continue quelquefois après l'inflammation, et quelquefois l'épiderme se détache avec de vives démangeaisons. A l'exception du premier accès, quelques signes précurseurs annoncent ordinairement plusieurs jours d'avance que la goutte est imminente. Ces signes sont l'abattement d'esprit, l'assoupissement, des bâillemens fréquens, un sommeil agité, une chaleur brûlante à l'estomac, la constipation, l'émission d'urine peu abondante mais très-colorée, les tiraillemens musculaires dans les membres, et plus particulièrement dans celui qui va être attaqué; une chaleur de tête pénible. Ordinairement il survient un appétit excessif la veille ou quelques jours avant l'accès. Ces symptômes précurseurs peuvent nous donner quelques indications utiles pour prévenir l'accès, ou au moins pour le rendre plus doux. S'il y a une diathèse in-

inflammatoire un peu considérable , on pourra tirer de grands avantages de la saignée générale ; si , au contraire , il y a une tendance congestionnaire vers la tête , le foie ou un autre organe interne sans que le pouls ait augmenté de force , les saignées locales conviendront mieux. On doit favoriser l'écoulement des hémorroïdes par les purgatifs , qui seront également utiles pour combattre la constipation. S'il y avait quelques symptômes d'embarras gastrique , comme la teinte jaune de la langue , les nausées , les éructations , etc. , on prescrirait l'ipécacuanha. Il est inutile de dire qu'on devra écarter toutes les causes productrices de la goutte , et faire suivre un régime sévère. Pendant l'accès , le traitement local ne réclamera qu'une attention secondaire , puisque la maladie est constitutionnelle , et que l'inflammation arthritique n'en est qu'un symptôme. Voici les principaux topiques qui ont été recommandés. L'application des sangsues sur le siège de la douleur ne produit pas toujours les bons effets que la théorie semble promettre , souvent elle augmente la douleur et l'irritation inflammatoire , souvent elle produit la débilité des parties , ce qui est un accident plus durable , souvent elle opère la métastase sur l'autre membre. *Scudamore* pense que , lorsque la douleur est assez forte pour influencer l'action du cœur , on doit plutôt avoir recours à la phlébotomie du bras. Les vésicatoires et les irritans ont été préconisés par *Cullen*. *Hippocrate* employait l'ustion avec les fils de lin , dans le voisinage des articulations affectées. Les moyens qui favorisent la transpiration , comme la laine , le taffetas ciré , sont des moyens débilitans , qui peuvent bien soulager de la douleur , mais qui rendent les accès beaucoup plus longs , et qui , par conséquent , n'offrent pas une compensation suffisante. On peut obtenir les mêmes résultats au moyen d'un tube qui dirige sur le membre malade de la chaleur produite par la combustion de l'alcool. Les pédiluves excitans avec l'acide muriatique et les fomentations narcotiques ont rarement été suivis d'effets satisfaisans. *Sydenham* dit avoir retiré quelques avantages d'un cataplasme de pain blanc et de safran , auquel on avait ensuite ajouté une petite quantité d'huile de roses. *Hallé* ,

qui a fait un rapport sur le cataplasme de M. *Pradier*, dit en avoir observé de bons effets; ce cataplasme, qui est fait avec trois livres de farine de graines de lin, est arrosé avec la teinture suivante :

℥ Baume de la Mecque.....	3 vj.
Quinquina rouge.....	℥ j.
Safran.....	℥ s.
Sauge.....	℥ j.
Salsepareille.....	℥ j.
Alcool rectifié.....	℔ iij.

Faites dissoudre le baume de la Mecque dans le tiers de l'alcool ; faites macérer dans le reste de l'alcool les autres substances pendant deux fois vingt-quatre heures, filtrez , et mêlez les deux liqueurs. Pour l'usage, on mêle la teinture obtenue avec deux ou trois fois autant d'eau de chaux; on agite la bouteille au moment de s'en servir, afin de mêler le précipité qui s'est fait.

D'après *Hallé*, l'effet général du remède de M. *Pradier* est, par la réunion d'une teinture aromatique et d'un cataplasme émollient et visqueux, pénétré d'une assez forte chaleur, l'un et l'autre appliqués sur une surface fort étendue du corps, d'humecter, d'amollir la peau, de provoquer une exsudation abondante à travers ses pores, et, sans altérer la surface et la texture de cet organe, d'exciter plus profondément une irritation dont l'effet semble se porter sur quelques parties spécialement, telles que le tissu sous-cutané de la plante des pieds et des talons, le tissu semblable de la paume des mains, et même les fibres qui forment les attaches ligamenteuses des articulations voisines.

On a conseillé aussi divers moyens réfrigérans, comme l'application de l'eau froide, la vaporisation de l'éther sur la partie malade; mais ces moyens sont dangereux, parce qu'ils peuvent produire la rétrocession de la goutte sur quelque organe important. Nous pourrions citer encore un grand nombre de remèdes qui ont été employés

en application sur les membres gouteux; on en retrouvera l'énumération plaisante dans la *Tragopodagra* de *Lucien*.

Terunt plantagines et apia.....
Et folia lactucarum et sylvestrem portulacam.
Alii marrubium; alii potamogetonem,
Alti urticas ferunt; alii symphitum,
Alti lentes afferunt ex palustribus lectus;
Alti pastinacam coctam; alii folia persicorum,
Hyosciamum papaver, cepas agrestes, mali punici cortices.
Psyllium, thus, radicem ellebori, nitrum;
Fœnum græcum cum vino, gyrinum, cottamphacum,
Hyparissimam gallam, pollen hordeaceum;
Brassicæ decoctæ folia, gypsum ex garo.
Stercora montanæ capræ, humanum oletum,
Farinas fabarum, florem asiæ lapidis;
Coquunt rubetas, mares araneos, lacertas feles,
Rænas, hyænas, tragelaphos, vulpeculas.
Quale metallum non exploratum est mortalibus?
Quis non succus? Qualis non arborum lacryma?
Animalium quorum-vis ossa, nervi, pelles,
Adeps, sanguis, medulla, stercus, lac.
Bibunt alii numero quaterno pharmacum.
Alti octono: sed septeno plures.
Altius vero bibens hieram purgatur.
Altius incantamenti impostorum deluditur, etc.

Le traitement général pendant l'accès de goutte aiguë variera suivant les prédominances d'organe, que l'on devra combattre par des moyens appropriés, comme nous l'avons indiqué en parlant du traitement des symptômes précurseurs. Le médecin devra prévenir la rétrocession de la goutte en la rappelant à son siège primitif, et il pourra, du reste, s'en tenir à une médecine expectante. Nous n'accorderons point une grande confiance à ces remèdes antigoutteux prétendus spécifiques, qui sont en général des moyens violens dont on connaît peu le mode d'action, et dont l'expérience n'a point

constatée l'efficacité ; ce sont des drastiques , des antispasmodiques , qui agissent d'une manière perturbatrice , quelquefois dangereuse. Ces soi-disans héroïques sont : le colchique , la coloquinte , la gratiolla , l'aconit , l'ellébore , l'agaric , la rhubarbe , l'esprit de sels ammoniaques vineux , le camphre , le musc , l'assa-fœtida , la résine de gayac , les fleurs d'arnica , la belladone , la ciguë , l'élâtérium , l'iode. Quelques-uns de ces arcanes ont quelquefois produit des accidens fâcheux , même la mort , et les avantages qu'on a pu en tirer dans certains cas ne balancent point les dangers auxquels leur administration expose.

L'on rapporte que de vives émotions de l'âme , des blessures et d'autres accidens ont dissipé tout à coup les symptômes de la goutte , sans qu'ils aient jamais reparu ; mais il est au moins très-incertain que l'on puisse déterminer jusqu'à quel point ces cures accidentelles pourraient être imitées par l'art. Un goutteux , à ce qu'on rapporte , fut enlevé de son lit par un prétendu spectre , qui le transporta sur ses épaules d'un étage élevé au bas de l'escalier , où il le laissa. Cet homme , que la frayeur avait saisi , recouvra l'usage de ses membres , et se trouva pour jamais délivré de sa maladie.

Un autre , au rapport de *Haller* , recouvra l'usage de ses membres à la suite d'un violent accès de colère.

En attendant que de nouvelles recherches viennent nous éclairer sur la nature de la goutte et sur les moyens curatifs à employer , nous sommes condamnés à déplorer l'impuissance de la médecine , et à nous conduire d'après un empirisme plus ou moins incertain , ou à rester spectateurs inactifs de la marche de la maladie qui , après plusieurs années , devient chronique ; alors les symptômes inflammatoires sont moins développés , mais de plus longue durée. Le gonflement , qui est œdémateux , ne se dissipe que lentement ; les muscles sont grêles et contractés , les tendons sont saillans , les organes digestifs sont dans un état morbide , la constitution est affaiblie , la circulation languissante ; le malade éprouve des tiraillemens musculaires , une grande irritation nerveuse ; il tombe dans l'hypochondrie ;

les articulations s'ankylosent , se dévient par la destruction des cartilages ; elles sont rendues difformes par les concrétions d'acide urique , qui y entretiennent une irritation mécanique ; les attaques sont plus fréquentes ; quelquefois elles se confondent , et la goutte est dite *continue*. A mesure que la vieillesse arrive , les attaques se rapprochent du tronc , et tendent à prendre les formes de la goutte anormale. Nous ne savons point si cette variété de la goutte , que l'on a encore appelée *goutte vague*, *goutte mal placée*, *goutte abarticulaire*, *goutte remontée* , est une véritable rétrocession du vice goutteux , ou si c'est une simple révulsion ; toujours est-il certain que , dans ce cas , l'inflammation viscérale présente un caractère d'opiniâtreté , de persévérance qui ne cède que lorsque la goutte a été rappelée à son siège primitif. L'indication est pressante , le malade est en danger de perdre la vie ; il faut employer les sinapismes , les fomentations stimulantes sur les extrémités , les pédiluves irritans , dont on favorisera l'action par des médicamens internes , tels qu'une décoction de gingembre faite dans du lait , les préparations ferrugineuses conseillées par *Musgrave*. Enfin la méthode stimulante a semblé aux auteurs la plus propre à combattre les accidens alarmans de la goutte rétrocessive ; cependant il ne faut pas l'employer d'une manière exclusive , il est des circonstances où une déplétion abondante du système sanguin conviendra mieux. Le médecin , guidé par les principes fondamentaux d'une saine thérapeutique , appréciera le choix qu'il doit faire de ces divers moyens , et la quantité qu'il doit en prescrire ; il modifiera son traitement suivant l'âge , la constitution , le sexe , les professions , les habitudes , les idiosyncrasies , les goûts et les antipathies , etc. Il fera généralement usage des antiphlogistiques dans la goutte aiguë , et des fortifiens dans la goutte chronique ; mais il fondera surtout ses espérances sur le traitement prophylactique. En effet , la goutte , qui est une maladie de toute l'habitude du corps , et qui très-souvent dépend d'une conformation originelle , ne peut se guérir par les médicamens , dont les effets sont toujours très-passagers , quelque énergiques qu'ils soient ; il faut alors avoir recours à des moyens dont

l'action se fasse sentir incessamment , se reproduise à tous les instans : c'est l'air, ce sont les habitudes , c'est le régime alimentaire qu'il faut modifier. C'est dans la sévère observation des préceptes hygiéniques que le malade trouvera le spécifique le plus assuré contre ses cruelles souffrances. Jamais un homme ne prendra la peine d'affirmer qu'il n'a pas vu de *tophuz* dans le pied d'un marin, d'un soldat ou d'un journalier ; de même que personne ne jurera que l'abstinence des boissons fermentées, l'abandon de la nourriture animale et l'usage de l'exercice ont rendu des martyrs de la goutte à la force et à la santé. Par une malheureuse disposition de l'esprit humain, les vérités les plus éclatantes passent inaperçues. Les vrais biens sont peu connus des hommes, ce sont ceux qu'ils recherchent le moins. Le vulgaire, qui est essentiellement ami du merveilleux, ne fait point cas des puissances hygiéniques qu'il a entre ses mains, et dont il peut retirer les plus grands secours ; il s' imagine follement qu'on doit lui vendre de la santé comme on vend de l'orviétan ; il ne peut concevoir que les conseils de l'hygiène, qui ne sont point affichés en grosses lettres devant la boutique d'un pharmacien, sous le titre pompeux d'*élixir antigoutteux*, *antidartreux*, *antiscrophuleux*, etc., soient souvent plus efficaces que les monstrueuses préparations des charlatans qui spéculent sur sa crédulité et sur son ignorance. Le médecin philosophe a non-seulement à lutter contre ces préjugés, qui sont entretenus par des motifs peu louables ; mais encore il faut qu'il combatte les goûts du malade, qui, pendant les intervalles des accès, se trouve peu disposé à écouter ses conseils salutaires ; il faut qu'il profite de l'ascendant que ses connaissances lui donnent pour détruire des erreurs nuisibles. La goutte n'est point, comme on le pense, un brevet de longue vie, les exemples d'une grande longévité sont comparativement très-rare chez les gouteux. Ceux qui négligent le régime convenable succombent par une mort prématurée, ou bien ils sont tourmentés par une foule d'infirmités qui ôtent les charmes de la vie. Tout le monde sait que les vieux gouteux sont sujets à l'apo-

plexie , à la paralysie , aux obstructions du foie , à l'ictère , au choléra-morbus , à la dyspepsie , aux hémorroïdes , à l'asthme , à l'hydrothorax , à la gravelle , à l'érysipèle et aux crampes. Si cette énumération effrayante , mais fidèle , des maladies qui le menacent , peuvent déterminer le goutteux à renoncer à ses habitudes vicieuses , qu'il aille jouir des plaisirs de la campagne , et là il se trouvera dans toutes les conditions favorables à sa guérison ; il y respirera un air plus pur , ses sens seront excités plus agréablement par les objets extérieurs , et ces douces impressions porteront sur son cerveau leur action bienfaisante. Ces utiles distractions , qui agissent d'une manière directe sur l'organe encéphalique , sont les meilleurs antispasmodiques que nous puissions conseiller contre les phénomènes nerveux que l'on observe dans la goutte. Le malade devra exercer modérément ses facultés intellectuelles , puisque nous avons vu que les excès de ce genre troublaient tous les mouvemens organiques et produisaient souvent l'affection qui nous occupe. Aux exercices de la pensée il fera succéder les exercices du corps , qui , suivant que sa santé le permettra , seront actifs ou communiqués. Les mouvemens du corps accélèrent la circulation , et par les nombreuses corrélations qui existent entre tous les systèmes de l'économie , donnent plus d'énergie à tous les organes ; ils favorisent l'absorption intestinale et l'absorption interstitielle ; les mouvemens de composition et de décomposition sont plus rapides ; de là , appétit plus grand , nécessité de réparer les forces. Une alimentation relâchante sera celle qui conviendra le mieux pour combattre la polyémie et la disposition à l'apoplexie auxquelles il est sujet ; il fera usage d'une nourriture peu épicée et faiblement réparatrice. Tout le monde sait que le régime végétal détruit les passions , et que les passions , en troublant le jeu des organes , sont une source de maladies. Il se nourrira de fécules , de racines , comme les carottes , les navets , les panais , les salsifis , les betteraves , etc. ; de tiges herbacées , de feuilles , comme les choux , les épinards , l'oseille , le céleri , les cardons , etc. Parmi les viandes , il choisira celles des

jeunes animaux, qui sont en général d'une digestion facile; il réglera l'heure de ses repas, qui devront être légers; il déjeûnera à dix heures et dînera à quatre. Sa table sera garnie d'un petit nombre de mets, afin qu'il ne soit pas excité à manger au-delà de son appétit naturel. Les alimens qui contiennent de l'osmazôme, comme les champignons, les huîtres, le bœuf, le chevreuil, le lièvre, le pigeon, la perdrix, le faisan, la bécasse, la caille, le canard, l'oie, et généralement tous les animaux dont la chair est noire, devront en être proscrits. La qualité et la quantité des boissons sont encore d'une importance plus grande. Le gouteux d'un tempérament sanguin devra se contenter de l'usage de l'eau; ce n'est que dans les cas où l'estomac sera dans une espèce d'atonie qu'on pourra permettre un peu de vin vieux, pour réveiller la contractilité du canal intestinal et donner plus d'énergie à ses fonctions. On lui interdira l'usage des liqueurs alcooliques, qui favorisent les congestions vers la tête et disposent à la goutte. La qualité de l'eau n'est pas non plus indifférente; celle qui contient le moins de sels calcaires, et dans laquelle par conséquent le savon se dissout le mieux, devra être préférée; de plus, elle devra être pure, limpide, inodore et agréable à boire.

Le régime alimentaire, secondé par une bonne direction donnée à tous les autres modificateurs de l'organisme, devra produire les plus heureux résultats. Les gouteux habiteront des lieux secs et bien aérés; ils porteront de bonne heure les vêtemens d'hiver, les quitteront tard; ils se tiendront à l'abri des vicissitudes atmosphériques, surtout de l'humidité, et dans ce but ils appliqueront immédiatement sur la peau de la flanelle, qui, mauvais conducteur du calorique, et produisant une titillation incommode, entretiendra une douce transpiration à la surface du corps.

Scudamore conseille comme très-efficace la pratique suivante :
 « Épongez, chaque matin, la totalité des pieds entre les orteils, autour des articulations des pieds et des genoux, si elles ont été aussi

le siège de la maladie, avec de l'eau salée ou de l'eau dans laquelle on a dissous du sel, jusqu'au point de saturation, en ayant soin que le froid du fluide soit toujours dissipé par l'addition d'une quantité suffisante d'eau bouillante. La peau étant essuyée et parfaitement sèche, on pratiquera avec beaucoup de soins, aussi longtemps qu'il le faudra, des frictions avec la main jusqu'à ce qu'on ait produit une chaleur sensible de la peau. » *Scudamore* accorde tant d'importance à cette coutume, qu'il la regarde comme la plus essentielle de toutes les précautions prophylactiques contre la goutte.

On entretiendra la liberté du ventre au moyen de doux laxatifs et de lavemens émolliens. Enfin nous redirons en terminant qu'on ne devra employer qu'un petit nombre de médicamens, et que les succès seront principalement basés sur la sage distribution des agens de l'hygiène.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Senibus autem, spirandi difficultates, catarrhi tussiculosi, stranguriæ, dysuriæ, articularum dolores, nephritides, vertigines, apoplexiæ, mali corporis habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alvi, et oculorum et narium humiditates, visûs hebetudines, glaucedines, auditûs gravitates. *Sect. 3, aph. 31.*

II.

Lassitudines spontè abortæ, morbos denuntiant. *Sect. 2, aph. 1.*

III.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect. 1, aph. 6.*

IV.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum. *Sect. 2, aph. 3.*

V.

Senes ut plurimum quidem juvenibus minus ægrotant; quicumque verò ipsis morbi fiunt diuturni, plerumquè commoriuntur. *Ibid., aph. 32.*

VI.

Autumnus tabidis malus, *Sect. 3, aph. 10.*

HYPOCRATIS APHORISMI

... febrem autem, apicem diffinitam, cancribus insidens, sicut
... febrem, dysenteriam, nephritidem, vertiginem, apo-
... plexiam, nulli corporis habiles, praeter totum corpus, vigilie, alvi,
... et oculorum et genitalium humores, sunt: leucitudo, glaucodi-

... lassitudine sponte operis, morbos denuntiant. Sec. 2. aph. 1.

III

Ad extremos morbos, extrema remedia expelluntur. Sec. 1.

IV

... somnus, vigilia, uterque modum excedens, malum. Sec. 2.

V

... bene et plurimum quidem iussibus minus reguntur; quoniam
... vero ipse morbi sunt diuturni, periculis committuntur.

VI

... Anus in leide inale. Sec. 2. aph. 10.